

## 2<sup>ème</sup> partie : De la révolution industrielle à l'émergence de la question sociale

### 2.1- Le développement du libéralisme

#### 2.1.1-Les prémices du libéralisme (John Locke)

John Locke est un des premiers penseurs libéraux :

- Il introduit le principe de la séparation des pouvoirs. Dans le *Traité du gouvernement civil* (1690), il prend position contre l'absolutisme de droit divin et défend les droits individuels. Il distingue les pouvoirs législatif (Parlement) et exécutif (souverain). Il montre aussi que le peuple a un droit à la révolte contre un monarque qui abuserait de ses pouvoirs.
- Il introduit la tolérance religieuse. La religion est pour lui une affaire privée.
- Enfin, il se fait le défenseur du droit de propriété (moyen de protection des libertés individuelles)

Robert Castel dans *les Métamorphoses de la question sociale* (1995) et dans *Propriété privée, propriété sociale et propriété de soi* (2001) (avec Claudine Haroche) montre que la propriété pour Locke est l'élément cardinal de la société. C'est par le travail que l'individu s'approprie les « choses communes de la nature ». Il devient propriétaire lorsqu'il ajoute à ces dernières son travail qui est « indiscutablement la propriété de celui qui travaille ».

Pour John Locke, la propriété est le moyen par lequel l'individu acquiert son indépendance, qu'il se déprend des obligations sociales et des autres dépendances de son environnement naturel et social. La propriété et le travail qu'il a fourni lui permettent de subvenir à ses besoins et de ne pas dépendre pour la satisfaction de ceux-ci du soutien de son entourage.

Pour Castel, la propriété privée est le premier support historique de l'indépendance individuelle. Dans cette perspective, la généralisation de la propriété privée à l'ensemble de la population est un préalable nécessaire à toute insertion économique et sociale. La *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen* (1789) qui sacralise la propriété privée s'inspire en partie des réflexions de John Locke.

John Locke incarne ainsi la naissance du libéralisme au XVII<sup>e</sup> siècle.

## **2.1.2-L'avènement du libéralisme (économique) à partir du XVIIIème siècle**

### **-Le contexte**

Le XVIIIe siècle est le siècle des Lumières. Il est un siècle de bouillonnement idéologique : on voit se développer les travaux scientifiques, les découvertes et les idées philosophiques (lois naturelles, notion de progrès. *Encyclopédie* (1751-1764)...). Les idées qui se développent sont diversifiées et visent plusieurs objectifs : elles contestent la monarchie (contrat social, volonté générale, démocratie), elles remettent en cause les privilèges de la noblesse (liberté, égalité), elles rallient les paysans et artisans des villes (liberté, égalité, propriété), elles répondent aussi aux aspirations des fabricants et des négociants (liberté, mais pour produire et commercer..).

L'année 1789 témoigne de la réalisation des principales aspirations de la bourgeoisie : abolition des privilèges, démantèlement de l'ordre corporatif des jurandes et des maîtrises, abolition des privilèges des compagnies commerciales, suppression des monopoles des compagnies minières...

Le XVIIIe siècle voit s'étendre les échanges marchands notamment le commerce mondial, la production marchande, agricole et manufacturière le tout accompagné d'une hausse des prix et d'une croissance de la population (surtout dans la seconde moitié du XVIIIe siècle).

Le XVIIIe siècle est aussi le siècle du renforcement du capitalisme anglais, de l'affaiblissement du capitalisme en Hollande, de la stagnation du capitalisme en France. Le capitalisme colonial, marchand et manufacturier perdure durant ce siècle. On voit en effet se renforcer la domination coloniale et la rivalité entre les grandes puissances.

### **-L'économie politique classique**

L'émergence progressive à partir du XVIIIe siècle d'une économie politique autonome est constitutive du contexte factuel et intellectuel européen dans lequel elle s'inscrit. Citons quelques éléments importants :

-Le développement du commerce avec les nouvelles colonies américaines et l'arrivée de métaux d'Amérique au XVI<sup>e</sup> siècle et la hausse des prix et la croissance démographique qui s'ensuivit.

-Le progrès au XVII<sup>e</sup> siècle des sciences et des techniques qui servent les États émergents.

-Enfin le XVIII<sup>e</sup> siècle connaît le développement de la Révolution industrielle et d'une économie de marché en Angleterre.

-Ces derniers éléments s'accompagnent d'une sécularisation de la pensée (siècle des Lumières) et du développement des libertés.

Important a aussi été le développement des États-nations dans l'émergence de l'économie politique, principalement en France et en Angleterre ; les principaux économistes des périodes comprises entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles sont d'ailleurs anglais ou français ; citons-en quelques uns : William Petty, Richard Cantillon, John Law, David Hume, Boisguilbert.....

On peut pour certains historiens de la pensée économique rattacher la naissance de l'économie politique précisément à l'apparition d'États forts et souverains se préoccupant de l'intérêt général. En effet, ils étaient les seuls à même de pouvoir déterminer des objectifs de politique autonomes auxquels la politique économique pouvait répondre et qui supposaient de mener des analyses et réflexions économiques.

C'est au cours de cette période que se sont multipliés les *Traité*s consacrés à l'économie politique visant à déterminer les règles de l'art de bien gouverner dont les souverains pouvaient être amenés à se servir (réflexions sur l'impôt, sur les questions démographiques, la monnaie, le luxe...)

Le courant économique classique naît avec Adam Smith (1723-1790), celui-ci publie la *Richesse des nations* en 1776. David Ricardo (1772-1823), Thomas Robert Malthus (1766-1834), Jean-Baptiste Say (1767-1832), puis plus tard John Stuart Mill (1806-1873) sont les principaux représentants de ce courant de pensée. Mill publie en 1848 un ouvrage de synthèse important *Principes d'économie politique* qui vient clore la période vraiment influente de de l'économie politique classique.

Certains historiens de la pensée économique considèrent *La Richesse des Nations* la première analyse scientifique de l'économie. La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle voit ainsi s'affirmer le libéralisme économique avec la naissance de

l'économie politique classique. Celle-ci témoigne de la prise de conscience de la nouvelle réalité économique et des progrès des idées libérales.

**-La Richesse des Nations, ou Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations (1796)**

Adam Smith aborde plusieurs thèmes dans cet ouvrage : la théorie de la valeur travail, la théorie de la répartition de la richesse, la théorie du développement des sociétés. Il introduit la division du travail. Il n'est pas le premier à aborder cette question, mais il est le premier à mettre le phénomène de la division du travail au cœur de l'analyse économique.

La division du travail permet d'aborder :

- le problème de l'échange, donc de la valeur, des prix et de la répartition des revenus.
- et l'économie d'un point de vue dynamique (théorie de la croissance, de l'accumulation du capital...).

**-Le mécanisme de la division du travail (Chapitre 1 de la *Richesse des Nations*)**

- Il existe un formidable progrès dans les forces productives du travail
- Ce progrès est dû à la division du travail
- La division du travail possède trois avantages, en effet en centrant l'ouvrage d'un homme sur peu d'activités,
  - elle améliore l'habileté ou la dextérité de chaque travailleur
  - elle épargne le temps perdu à changer d'activité
  - elle développe les outils et les machines (le progrès technique est une conséquence de la division du travail).
- La division du travail augmente l'efficacité de chacun et provoque ainsi un accroissement de la masse des biens produits
- Il faut alors écouler cette masse de biens ce qui signifie développer les échanges.
- Cela conduit à la hausse de la production et au développement des échanges et à la diffusion de la prospérité, ou de la richesse, dans toutes les classes de la société.
- La dynamique du capitalisme peut donc se représenter comme suit :

Division du travail => Dégagement d'un surplus => Echange => Accumulation du capital, Enrichissement => Division du travail

Le surplus est indispensable à la division du travail car c'est lui qu'on échange et c'est cet échange qui donne lieu à la division du travail. En fait, la division du travail suppose une accumulation de départ : c'est parce qu'il existe un surplus pour échanger qu'on se spécialise sur une tâche particulière.

La richesse n'est pas un stock mais elle est un surplus généré par la division du travail, c'est ce surplus qui permet ensuite d'acquérir ou de commander sur le marché des richesses produites par d'autres, la richesse se réalise dans l'échange et sur le marché et est déterminé par le travail accumulé dans une marchandise qui permet de commander (ou d'acheter) d'autres marchandises).

-La division du travail entraîne des gains de productivité qui génèrent de plus grands profits

-La mécanisation par le biais du progrès technique rend la production plus capitaliste, c'est-à-dire plus importante en capital en proportion du travail qu'elle nécessite. Le progrès technique est l'un des trois facteurs positifs qui découlent de la division du travail, mais il reste exogène, c'est-à-dire qu'il est déterminé en dehors du système économique. Smith ne l'étudie pas.

-Pour Smith, les progrès de la productivité concernent surtout le secteur des industries (des manufactures), et peu le secteur agricole.

-La division du travail suppose donc l'échange des surplus et implique une hausse de la productivité donc de la production globale de la société. C'est pourquoi la division du travail est limitée par l'étendue du marché, étendue du marché qui dépend de la distance et de la qualité des moyens de transport, mais aussi de la monnaie (elle facilite le développement des échanges et donc de la division du travail) et de la richesse de la population (c'est-à-dire de la demande des produits).

C'est pourquoi l'échange n'est pas un jeu à somme nulle car :

-il est nécessaire pour écouler les surplus nés de la division du travail.

-il permet l'enrichissement de la société.

L'échange, et donc le commerce, est bénéfique et ne doit pas être entravé, il faut au contraire chercher à le développer :

-l'extension du marché peut être réalisée par l'établissement de la liberté du commerce et plus généralement de toute activité économique.

-l'extension du marché est enfin facilitée par le progrès technique qui permet de rapprocher des espaces lointains.

Smith apporte donc une justification au libéralisme (liberté individuelle et libre concurrence) car il facilite l'extension du marché. Le libéralisme se caractérise par les quatre propriétés suivantes :

-l'individu poursuit son intérêt individuel,

-les individus décident mieux qu'une autorité politique,

-la somme des intérêts particuliers conduit à l'intérêt général (« main invisible »),

-il faut empêcher la constitution des coalitions (ou corporations) et préserver la libre concurrence.

Smith a posé les fondements de l'économie politique classique, il a permis de penser l'économie politique comme un champ autonome de la politique et la morale.

## **2.2. Les grandes étapes de la Révolution Industrielle**

### **2.2.1. Révolution industrielle et Industrialisation**

Entre 1760 et 1830, la Grande Bretagne connaît une transformation radicale de son économie, caractérisée par le développement sans précédent de la production industrielle. La plupart des pays européens ainsi que les Etats-Unis et le Japon suivront la Grande Bretagne au cours du XIXe siècle.

Au milieu du XIXe siècle, on appelle cette phase Révolution industrielle. Mais il convient de distinguer cette Révolution industrielle de l'Industrialisation

-La Révolution industrielle (RI) est un moment de rupture : moment où la transformation de l'économie proto-industrielle en économie industrielle

devient inéluctable à la suite d'une accélération des processus de transformation qui étaient déjà à l'œuvre auparavant.

-L'Industrialisation est un long processus qui parachève la transformation du système économique : il est la continuation, plus rapide et plus profonde du mouvement de long terme

La RI est donc le moment décisif où se mettent en place à grande échelle les caractéristiques du capitalisme : la production se réalise grâce à l'investissement d'un capital ; ce capital permet d'acheter des matières premières et du travail ; le salariat devient la règle dans l'utilisation du travail ; le capital est investi avant de réaliser un profit ; le profit est concrétisé par la vente des produits sur un marché.

On peut définir la RI à partir des cinq caractéristiques suivantes (Phyllis Deane, *in* Brasseul, 2001, *Petite histoire des faits économiques et sociaux*) :

- Développement des techniques et extension du marché,
- Spécialisation sur le marché national et international,
- Urbanisation et apparition des usines,
- Diffusion des biens manufacturés et accumulation du capital technique,
- Naissance de nouvelles classes sociales liées au capital au lieu de la terre.

Peter Mathias montre par ailleurs que la RI se caractérise par des taux de croissance plus élevés accompagnés de changements structurels (baisse de la part de l'emploi et du produit d'origine agricole, nouvelle stratification sociale, rôle croissant des femmes, évolution de la famille..).

Le capital accumulé par les marchands au cours des siècles précédents trouve à s'investir dans la production qui jusque-là lui échappait. Ces investissements entraînent une transformation profonde de la production. L'organisation même de la production répond à de nouveaux impératifs : accroître la rentabilité, baisser les coûts de production grâce à une meilleure utilisation de la force de travail, une meilleure surveillance de la main d'œuvre, et l'amélioration des techniques afin de produire de manière régulière pour produire un profit régulier.

Cette transformation de l'organisation du travail se traduit par une hausse importante de la productivité et de la production. Ces nouvelles possibilités de consommation doivent trouver une demande qui elle-même se transforme, pour passer de l'achat de biens artisanaux à l'achat de biens industriels.

L'Industrialisation consiste donc en une transformation marquée, à la fois de la production et de la consommation qui s'accompagnent d'une transformation des mentalités. Ces transformations affectent l'organisation politique de la société parce qu'elles transforment les rapports sociaux ; les rapports de force se modifient et concernent de nouvelles classes.

La GB sera étudiée prioritairement parce qu'elle est la première à réaliser sa RI.

### **2.2.2. Expliquer la Révolution industrielle**

Les débats théoriques sur la RI sont toujours vivaces, en particulier lorsqu'il s'agit d'avancer les facteurs de cette RI. Deux difficultés d'analyse peuvent être distinguées :

-La RI a duré relativement longtemps, et de ce fait peut perdre de son caractère de rupture et se confondre avec l'industrialisation. La RI peut donc être ramenée à une accélération de processus antérieurs. L'industrialisation est un processus de long terme, la RI un moment de court ou moyen terme.

-Les facteurs qui ont permis l'accélération de l'industrialisation sont interdépendants.

Plusieurs théories ont tenté de systématiser le développement économique. Rostow par exemple distingue cinq phases :

- 1-la société traditionnelle,
- 2-les préalables au démarrage ou take-off,
- 3-le take-off proprement dit,
- 4-la marche vers la maturité,
- 5-et l'ère de la consommation de masse.

La deuxième phase, les préalables au take-off, est le moment où trois phénomènes majeurs se réalisent :

-Le développement de la productivité agricole qui permet de nourrir la population qui ne travaille pas dans l'agriculture,



-Le développement des transports permettant des échanges plus importants et réguliers,

-L'apparition d'une élite capable de construire la société industrielle moderne.

La troisième phase, le take-off, est le moment de la RI se caractérisant par trois phénomènes majeurs :

-L'accélération du rythme d'investissement,

-Le développement de secteurs qui stimulent l'ensemble de la production (leading sectors). Ces secteurs peuvent concerner les activités de transformation qui stimulent l'ensemble d'une chaîne de production de l'amont jusqu'au produit fini : par exemple le développement de l'industrie textile a stimulé la production de laine et de coton et la production de fil. Mais ces secteurs peuvent être ceux d'une innovation majeure qui transforme toute l'économie en même temps qu'elle stimule la production dans son propre secteur : par exemple, le chemin de fer a stimulé la production métallurgique en amont, mais a aussi permis le développement des transports et donc l'élargissement des marchés,

-La mise en place de structures politiques et sociales correspondant à ce développement.

Rostow a ainsi daté les moments de rupture dans les pays industrialisés à partir de cette définition du take-off :

-Grande-Bretagne = 1783-1802

-France = 1830-1860

-Belgique = 1833-1860

-Etats-Unis = 1843-1860

-Allemagne = 1850-1873

-Japon = 1878-1900

-Russie = 1890-1914

La définition du take-off a été critiquée parce qu'elle amène à insister davantage sur le moment de rupture que sur le processus de transformation de long terme. Mais cette théorie permet de bien mettre en avant les éléments constitutifs du

développement industriel : l'extension des marchés, l'accumulation de capital par une nouvelle élite économique et le dégagement d'une main d'œuvre accrue pour l'industrie. Par ailleurs, l'idée que la révolution agricole précède la révolution industrielle est courante chez les économistes et constitue la base des théories du développement économique.

### Taux annuels moyens de croissance de l'industrie et du commerce mondiaux

	Industrie mondiale	Commerce mondial
XVIII	1,5	1,1
1780-1830	2,6	1,4
1830-1840	2,9	2,8
1840-1860	3,5	4,8
1860-1870	2,9	5,5

(source : W.W. Rostow, *The World Economy*, tab II-7, II-1, p. 67, p. 49)

### Répartition de la production industrielle mondiale (en pourcentage)

	Grande-Bretagne	France	Allemagne	Reste de l'Europe	Etats-Unis
1820	24	20	15	37	4
1840	21	18	17	38	5
1860	21	16	15	34	14

(source : Rostow)

### Répartition par pays du commerce mondial (en %)

	Grande-Bretagne	France	Allemagne	Reste de l'Europe	Etats-Unis	Reste du monde
1780	12	12	11	39	2	24
1800	33	9	10	25	5	17
1820	27	9	11	29	6	19
1840	25	11	8	30	7	20
1860	25	11	9	24	9	21

### **2.2.3. Le développement des marchés**

Durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, la Grande-Bretagne a développé les transports terrestres par la construction des routes et les transports fluviaux grâce à la construction de canaux. La mise en place d'une telle infrastructure a permis le développement d'un marché national. Cette extension des marchés se traduit par l'augmentation de la production d'une part et par la transformation des produits consommés d'autre part.

#### **-Les facteurs matériels**

Entre 1760 et 1774, le Parlement britannique vote plus de 450 actes concernant l'entretien, la réfection et la construction des routes. Aménagement du territoire qui est en outre facilité par les lois sur les enclosures qui sont de plus en plus nombreuses à partir de 1760. Une partie croissante de la campagne anglaise est ainsi restructurée au niveau de la répartition des terres et au niveau des transports.

Mais le transport par la route reste cher et permet d'acheminer moins de produits que le transport fluvial par les péniches. Le développement de ce dernier mode de transport permet une baisse du coût unitaire du transport. Les péniches vont ainsi transporter du charbon. Le transport par les canaux du charbon et la baisse du coût ont joué un rôle important dans le développement industriel : en tant que combustible, le charbon est utilisé dans la métallurgie, il sera par la suite utilisé pour le fonctionnement des machines à vapeur.

Les chemins de fer ne se développeront que dans le second tiers du XIXe siècle et ne joueront donc pas de rôle majeur dans la RI anglaise même s'ils lui permettront une industrialisation accrue. Les autres pays européens et les Etats-Unis bénéficieront quant à eux du chemin de fer dans leur RI.

Le développement des transports permet donc

- de stimuler la production en offrant de nouveaux débouchés,
- et de baisser le prix des produits grâce à une baisse des coûts.

#### **-La transformation de la consommation**

La hausse de la production ne suffit pas en elle-même. Faut-il encore que la population achète les produits offerts et donc que les débouchés potentiels se transforment en débouchés effectifs pour les produits industriels.

Le développement de la consommation passe par deux facteurs essentiels :

- La hausse du pouvoir d'achat,
- La transformation des habitudes.

La hausse du pouvoir d'achat des revenus a résulté d'une hausse des revenus et d'une baisse des prix des produits. La croissance de la production industrielle a en effet permis une augmentation de la demande de travail et in fine une hausse des revenus. Les classes moyennes composées de marchands, de petits et moyens entrepreneurs, d'artisans, d'hommes de loi, de professions libérales ont vu leurs revenus augmenter avec la croissance économique. La hausse des revenus s'est accompagnée d'une baisse du prix de nombreux produits grâce à la baisse des coûts de transports, aux gains de productivité réalisés grâce aux nouvelles techniques de production et grâce à l'usage de nouveaux matériaux moins coûteux.

Le développement de la consommation n'a pas été identique pour toutes les catégories de la population. Ce surtout les classes moyennes en Grande-Bretagne qui ont joué un rôle important dans la croissance de la demande industrielle au moins jusqu'au milieu du XIXe siècle.

La production industrielle a été stimulée par des produits modestes permettant l'amélioration de l'aménagement des logements des classes moyennes : équipement ménager, rideaux, faïences, matériel culinaire... Les familles ouvrières vont aussi adopter progressivement ce nouveau mode de consommation.

Dès la RI, la consommation de masse a été un phénomène notoire. Cela signifie que les structures mentales, les habitudes, la culture se modifient et permettent la transformation des modes de consommation.

### **-Le rôle du commerce international**

Le commerce international a joué un rôle décisif dans la dynamique du capitalisme depuis le XVe siècle. Il continue à tenir une place importante dans le développement industriel : les exportations de la Grande-Bretagne ne représentaient que 5 à 9% de

la production nationale au cours du XVIIIe siècle, mais entre 75 et 80 % de ses exportations étaient constituées de biens industriels. Concernant les importations, entre 70 à 90 % étaient des importations de biens alimentaires et de matières premières. Ainsi l'industrie britannique a été une industrie de transformation textile ce qui impliquait l'importation de matières premières et l'exportation de produits finis.

Jusqu'en 1750, les lainages constituent le gros des exportations (70% au début du XVIIIe siècle, 47% en 1750). La matière première, la laine, était en partie produite au sein du marché domestique ce qui avait stimulé la substitution de l'élevage à la culture dans les campagnes anglaises accélérant le processus de transfert de la population de la campagne vers les villes. A partir du milieu du siècle, l'industrie textile se tourne vers les cotonnades : la matière première est importée des Etats-Unis pour la majeure partie, avant d'être transformée puis vendue sur le marché national ou exportée. Dès 1760, la moitié de la production de cotonnades est exportée et les cotonnades deviennent le premier poste d'exportations devant le lainage à la fin du siècle (entre 1780 et 1800)

Les industries textiles furent les premières à bénéficier d'inventions et d'innovations techniques importantes qui entraînèrent l'augmentation considérable de la productivité et de la production constituant à proprement parler la RI : croissance des investissements en matières premières, machines et salaires, accroissement de la productivité et baisse des coûts, augmentation de la production et de la consommation de marchandises fabriquées en série.

Le début du XIXe siècle sera caractérisé par un fort protectionnisme. Les Etats-Unis protégeront le développement de leur industrie afin de substituer la production nationale aux importations. La France dut trouver une place particulière dans le commerce mondial aux alentours des années 1820 lorsqu'elle entra dans la phase de sa RI ; elle se spécialisera dans les produits de luxe.

#### **2.2.4 L'offre industrielle**

Il a surtout été question jusque-là des problèmes de débouchés de la production industrielle. Nous nous intéressons à présent au cœur de la révolution industrielle : le passage d'une proto-industrie ancrée dans l'artisanat à une industrie moderne

caractérisée par le progrès technique, la division du travail et la production de masse.

### **-Innovations et progrès technique**

On sait que le progrès technique a joué un rôle essentiel dans la révolution industrielle, la plupart du temps il est associé à la mise en place d'une production mécanisée dans laquelle des machines viennent se substituer au travail humain permettant la croissance sans précédent de la productivité.

On assiste à partir de 1760 à une croissance importante du nombre de brevets en Angleterre mais on ne doit pas pour autant en conclure que l'augmentation des découvertes a provoqué la révolution industrielle. L'application pratique des brevets était souvent difficile et l'augmentation du nombre de brevets déposés correspond aussi à la volonté nouvelle de protéger des techniques de fabrication.

L'innovation technique répond souvent à une difficulté concrète rencontrée par les producteurs ; ainsi traduit-elle non seulement de la volonté de simplifier la production pour l'augmenter mais aussi pour faire face à une modification de l'environnement socio-économique.

L'usage des machines à vapeur marquera un tournant certain dans le processus d'industrialisation. James Watt qui dépose le premier brevet de machine à vapeur en 1769 est une figure connue de la révolution industrielle.

C'est dans le textile que les innovations majeures eurent lieu : Paul et Wyatt dès le début du XVIIIe siècle tentèrent de mettre au point une machine à filer. Mais les recherches s'intensifièrent à partir du deuxième tiers du siècle : en 1733, John Kay met au point une nouvelle navette à tisser qui accélère la production des tisserands.

Hargreaves et Arkwright mirent au point deux nouvelles machines à filer : la Spring-Jenny pour Hargreaves en 1765 et la Water-Frame pour Arkwright en 1767. Ce dernier réalisa un progrès technique d'autant plus important que sa machine utilisait l'eau comme force motrice, et non pas des chevaux, comme ce fut le cas au début. La fabrique d'Arkwright en 1779 faisait tourner plusieurs milliers de broches à filer avec seulement 300 ouvriers.

L'utilisation de machines entraînait avec elle le regroupement des ouvriers dans les fabriques, alors que les fileurs travaillaient à domicile jusque-là. Ces machines à filer eurent pour conséquence de provoquer du chômage chez les fileurs.

En 1774 et 1779, Crompton mit au point une machine appelée « mule » qui permettait de fabriquer un fil plus fin que les Water-Frame. Kelly en 1790 s'inspirant des Water-Frame utilisa la force hydraulique pour faire tourner des mules comportant près de 300 broches. Cette invention achèvera le processus de disparition des filatures domestiques en même temps qu'elle permettra la production d'un fil de bien meilleure qualité que celui utilisé pour les tissus indiens.

L'industrie du tissage conserva longtemps les mêmes conditions de production. La demande de produits textiles justifiait une hausse de la production de tissus que les techniques traditionnelles ne permettait pas sans avoir recours à plus de main d'œuvre. Cartwright invente le premier métier à tisser mécanique et dépose son brevet en 1785 : il fait fabriquer 20 métiers qu'il regroupe dans une petite fabrique utilisant la force motrice fournie par les premières machines à vapeur à partir de 1789.

L'innovation que constituait le métier à tisser devint un phénomène industriel grâce à l'usage d'un nouveau procédé de création d'énergie : la machine à vapeur.

La progression de la productivité dans le tissage permettra une progression équilibrée entre le filage et le tissage d'où une production textile régulière en quantité et en qualité susceptible de s'adapter à une demande croissante. En Grande-Bretagne, les importations de laine et de coton fournissant la matière première à l'industrie textile sont en hausse constante ; elles sont multipliées par 20 entre 1772 et 1805 en ce qui concerne le coton brut et multipliées par 8 entre 1805 et 1840. Entre 1772 et 1840, les importations de coton sont multipliées par plus de 150.

Les marchands qui achetaient le coton en Amérique le faisaient transformer en Angleterre, dans des fabriques où ils étaient les maîtres de la production ; le capital passait du commerce à la production. Le développement de ces nouvelles techniques de production connurent des résistances de la part des ouvriers que les machines mettaient au chômage.

La métallurgie connut également un progrès technique important. Le principal problème de ce secteur était la question des fours qui faisaient fondre le métal pour

l'épurer et le travailler. La difficulté était de maintenir toujours en activité les hauts fourneaux et ils étaient aussi long à allumer. La solution consistait à utiliser du charbon ; le procédé fut mis au point progressivement au cours du XVIIIe siècle à partir de l'invention par Darby en 1709 d'une technique de transformation du charbon en coke (ce qui permet sa combustion dans les hauts fourneaux). Les productions de fer et de charbon se développèrent en même temps au cours du siècle.

Onions et Cort mirent au point le puddlage au début des années 1780. Cette technique permettait une production plus rapide du fer. Alliée à l'utilisation des machines à vapeur qui améliorait encore la combustion du coke, le puddlage permit une hausse importante de la production de fer. Entre 1760 et 1788 elle est multipliée par deux, par quatre entre 1790 et 1810.

Ce développement de la métallurgie était essentiel car il était auto-entretenu ; l'augmentation de la production de fer permettait de construire de nouvelles machines qui augmentaient encore la production de fer. Les machines étaient plus résistantes et plus adaptées encore à la vapeur.

La machine à vapeur permit l'accélération de l'industrialisation anglaise. Celle-ci eut des effets considérables sur le travail ; elle en modifia la nature et les conditions.

### **-Capital industriel et main d'œuvre**

Pour que le capital puisse être investi dans la production, il fallait que les capitalistes supplantent le système corporatiste. La rupture avec les corporations est passée par le développement d'un marché du travail libre où les individus pouvaient vendre leur travail à qui ils le souhaitent en échange d'un salaire.

Le développement du capitalisme industriel passe aussi par l'existence d'une main d'œuvre disponible pour être embauchée dans l'industrie ce qui a été rendu possible en Angleterre avec le mouvement des enclosures. Celui-ci a débuté au cours du XVIIIe siècle. Des édits royaux décident la fermeture des champs pour établir clairement les lignes de partage des propriétés. Simultanément, les terrains communaux seront vendus et ne permettront plus aux plus pauvres des paysans de vivre. Ce mouvement est lié à une politique de transformation de la production agricole anglaise dont l'Etat souhaitait qu'elle se dirige vers l'élevage ovin afin de



produire de la laine qui alimenterait l'industrie textile alors en expansion et source d'importantes richesses pour le commerce anglais.

Ce sont les propriétaires les plus riches qui profitent des enclosures et rachètent les terres mises en vente. Il s'ensuit une concentration de la propriété agricole entre les mains des nouveaux propriétaires.

Les masses des paysans ruinés et inutiles à la production vont se déplacer vers les centres urbains où l'industrie commence à se développer. Mais pour que cette main d'œuvre puisse survivre et croître, il était indispensable que la production agricole et la productivité agricole augmentent. On peut même affirmer que la croissance de la productivité est la condition nécessaire de l'augmentation de la production afin que la population industrielle croissante soit nourrie par l'agriculture.

### **-La transformation démographique**

Le XVIII<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans l'évolution démographique de la plupart des pays qui s'engageront dans l'industrialisation. Il y a une accélération de la croissance démographique pendant la phase de la révolution industrielle mais non avant.

On peut attribuer cette croissance de la population à un recul de la mortalité plus qu'à une hausse de la natalité, celle-ci augmentant moins vite que la mortalité ne baisse.

Le rôle des progrès de la médecine a longtemps été surestimé dans la baisse de la mortalité. En effet les progrès les plus importants comme le vaccin de la variole découvert par Jenner et appliqué à partir de 1796 marqueront surtout le début du XIX<sup>e</sup> siècle plus que le XVIII<sup>e</sup> siècle.

C'est vers les facteurs économiques qu'il convient de se tourner pour comprendre la croissance démographique. La transformation importante de l'agriculture au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle repose sur sa libération progressive vis-à-vis des aléas climatiques : les techniques de production permettent de mieux faire face aux intempéries et la production se régularise progressivement. La Grande-Bretagne a aussi pu faire face

à l'augmentation de la population grâce à des importations massives de céréales qu'elle payait grâce à ses exportations en produits industriels.

Il faudra attendre la fin du XIXe siècle pour que les pays industrialisés s'affranchissent des risques de famine. C'est à ce moment que la révolution agricole aura véritablement lieu avec l'usage de machines agricoles et l'utilisation massive des engrais : la révolution agricole a été un produit de la révolution industrielle et des progrès scientifiques du XIXe siècle.

La croissance de la population à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle aura pour conséquence d'augmenter le marché intérieur en augmentant le nombre de consommateurs potentiels mais aussi de produire plus (grâce à une main d'oeuvre abondante) pour répondre à cette demande.

### **-Agriculture et accumulation**

En Angleterre, dès le XVIIIe siècle, les structures de la propriété agricole étaient capitalistes : la terre se partageait entre landlords, farmers et yeomen, c'est-à-dire grands propriétaires fonciers, capitalistes et petits propriétaires. Le point commun entre ces trois catégories était la mise en œuvre de moyens capitalistes pour la production agricole : à la fois l'usage de capitaux, la destination de la production à la vente, et l'utilisation du travail salarié.

Les liens entre agriculture et accumulation du capital ont été théorisés par de nombreux auteurs dès le XVIIIe et le XIXe siècles. L'idée générale est que le capitalisme agricole permet d'accumuler des profits qui servent à l'investissement industriel, en même temps qu'il libère de la main d'œuvre pour l'industrie. Ces analyses ont en commun d'émettre des hypothèses que la réalité de la révolution industrielle ne permet pas complètement de corroborer. Ainsi le rôle de l'agriculture dans la révolution industrielle doit être pris en compte mais il ne faut pas en exagérer l'importance.

### **-Banques et financement de l'industrialisation**

Avant la révolution industrielle le secteur financier en Grande-Bretagne connaît d'importants changements :

-La Banque d'Angleterre est créée en 1694 (Bank of England) : elle finance l'Etat. Elle devient banque centrale au cours du siècle.

-Il existe un réseau de banques régionales (country banks) qui se développe après 1750.

Le développement de ces banques aurait été lié à l'absence du pouvoir absolu monarchique et à la promotion d'institutions politiques et juridiques seules à même d'assurer les droits de propriété.

### **-La fabrique**

La fabrique est le lieu où se manifeste la révolution industrielle. Elle en concentre les caractéristiques les plus connues : division du travail, regroupement d'un nombre important d'ouvriers, développement des machines et du machinisme.

On passe ainsi de la proto-industrie à la fabrique mais cette transition ne se terminera qu'à la fin du XIXe siècle.

« le schéma de la grande entreprise mécanisée reste l'exception au XVIIIe siècle et aussi pendant la plus grande part du XIXe siècle où la petite industrie est générale. Dans l'activité la plus mécanisée, le coton, les entreprises autour de Manchester ont en moyenne 250 ouvriers vers 1840.. » (Brasseur, p. 48)

### **- Un retard français ?**

Pourquoi la France pays au départ plus riche et peuplé n'a pas connu le même développement industriel que l'Angleterre ? Les historiens ne fournissent pas toujours la même réponse à cette question. Certains historiens montrent que pour des raisons économiques, géographiques ou encore institutionnelles, l'Angleterre a connu sa RI avant la France. Mais d'autres historiens relativisent cette avance montrant notamment que la France a su mieux éviter que l'Angleterre les inégalités et la misère provoquées par l'industrialisation et par l'urbanisation, ou encore que le recul précoce de la natalité française témoigne que sa RI a eu lieu plus tôt que ce que les historiens ont montré jusqu'à présent.

### **2.3- L'émergence de la « question sociale »**

L'industrialisation s'est accompagnée d'une transformation radicale du travail. La force de travail est libérée des entraves propres à l'organisation corporatiste du travail mais le développement du salariat conduit à la disparition de la petite propriété qui pouvait garantir une certaine indépendance. Le salariat est ainsi un progrès social car il suppose l'existence d'un marché du travail libre mais simultanément entraîne une nouvelle dépendance pour ceux qui travaillent : la vente de leur force de travail est le seul moyen de subvenir à leurs besoins.

Les innovations technologiques modifient également le rapport des ouvriers aux processus de production : de l'apprentissage d'un métier complexe, on passe à l'apprentissage de tâches simples et répétitives qui ne nécessitent pas de formation particulièrement longue. Cette simplification des tâches s'accompagne d'une mécanisation qui rend inutile bon nombre de travailleurs. Le développement du machinisme concentre les ouvriers dans des fabriques où ils sont contrôlés, où leur travail est cadencé. Cette concentration dans les fabriques se traduit par une hausse rapide de la population urbaine : les villes ne sont pas en état d'absorber les flux de main d'œuvre industrielle qui viennent gonfler leur population. Par conséquent, les conditions de vie se dégradent (manque de logements, absence d'hygiène..)

Mais l'industrialisation finira par apporter après plusieurs générations des améliorations sensibles en ce qui concerne les conditions de vie. La classe ouvrière elle-même évoluera dans sa structure : les métiers se diversifient et l'on voit apparaître les employés... Par ailleurs, une hiérarchie commence à s'établir entre les ouvriers suivant la qualification et le rôle de chacun dans la chaîne de production. Une classe moyenne d'origine ouvrière voit le jour progressivement au cours du XIXe siècle qui profite du développement de la production industrielle et des progrès de la vie courante (assainissement des villes, développement de nouveaux articles ménagers..)

Mais ces progrès sociaux ne se feront pas sans heurts et sans violence : la misère ouvrière a été combattue par les ouvriers afin que les Etats prennent en compte leur situation. La législation verra le jour progressivement au cours du XIXe siècle accompagnée par la formation des partis ouvriers inspirés par les critiques socialistes de l'économie marchande.

### 2.3.1- La condition ouvrière dans l'industrialisation

En termes de croissance économique, la RI a correspondu à une période de croissance économique soutenue.

#### Croissance en Grande-Bretagne (taux annuels moyens, %)

Période	1700-1760	1760-1780	1780-1800	1800-1831
Produit total	0,70	0,60	1,40	1,90
Population	0,38	0,69	0,97	1,45
Produit/ habitant	0,31	0,01	0,35	0,52
Produit industriel	0,70	1,30	2,00	2,80
Coton	1,37	5,40	9,75	5,64
Fer	0,6	3,11	5,14	4,55

Source : Brasseul, p. 59

Par ailleurs, la RI a conduit à une élévation du niveau de vie à long terme. Mais durant la période 1780-1820, le niveau de vie n'augmente pas. La hausse des salaires réels pour la Grande-Bretagne et probablement aussi pour la France se fait ressentir surtout à partir de 1840-1850

La période de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle est donc caractérisée par la condition misérable de la classe ouvrière. Un des facteurs expliquant cette situation se trouve dans l'abondance d'une main d'œuvre inorganisée.

La richesse nationale qui est partagée entre les différentes classes ou catégories sociales qui participent à la production a surtout été accaparée par les capitalistes. C'est pourquoi la répartition du revenu a conduit au développement de la production plutôt qu'à celui de la consommation. Le revenu des capitalistes est utilisé pour accumuler : les besoins de consommation de la bourgeoisie sont comblés par une faible partie de leurs revenus, ce qui permet une épargne importante qui est réinvestie dans la production afin d'accroître les profits. La demande satisfaite par les premières industries était celle des classes moyennes et non celle des ouvriers. Il faut par ailleurs tenir compte de la demande en biens de production qui suscite la production d'équipements nouveaux. La croissance économique peut se passer pour un temps d'une demande de consommation importante.

Les gains de productivité et l'usage croissant des machines ont provoqué du chômage dans les premières industries touchées par le progrès technique. Le chômage le plus massif se manifesterait dans l'industrie textile d'autant plus que la production textile connaît une forte croissance à la fin du XIXe siècle. Il y a surproduction de textile qui entraîne des faillites et de nouvelles vagues de licenciement en Grande-Bretagne. Ce chômage permet le maintien de salaires bas. Mais simultanément il y a une forte croissance, une forte accumulation.

Les conditions de travail des ouvriers étaient donc dures. Le travail des enfants était encouragé. A la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle les nouvelles lois sur les pauvres votées refusaient l'assistance aux enfants de plus de 6 ans s'ils ne savaient pas tricoter, ni aux enfants de plus de 9 ans s'ils ne savaient pas filer la laine ou le lin. L'assistance aux enfants était donc refusée aux enfants qui ne pouvaient pas s'intégrer à la production textile. Les paroisses qui organisaient les maisons de travail (workhouses) étaient autorisées à passer des contrats de louage d'enfants avec des manufactures. En France en 1840, les enfants de 6 ans travaillaient entre 16 et 17 heures dans les usines textiles.

Le machinisme et les tâches répétitives sont rapidement perçus comme une menace pour la santé morale des travailleurs ; la problématique de l'aliénation voit le jour dès le XVIIIe siècle avant d'être le socle de la critique marxiste.

### **2.3.2- Les débuts de la législation du travail**

Les capitalistes disposaient d'un double avantage lors de la RI :

- les salariés n'avaient jamais de quoi épargner suffisamment pour tenir des grèves et négocier leurs salaires sur un pied d'égalité avec leurs employeurs,
- ils étaient légalement interdits de coalition (en France par exemple jusqu'en 1864).

#### **-Le développement du syndicalisme**

En Angleterre, la lutte entre capitalistes et ouvriers se concentre d'abord sur l'abrogation de tous les statuts issus du corporatisme qui, s'ils empêchaient le développement du salariat, n'en protégeaient pas moins les travailleurs.

En réponse à la transformation de la production et des licenciements dans le textile, la *Communauté des ouvriers de la laine* est créée en 1796 rassemblant les divers métiers de la production de textile en laine. Parallèlement le mouvement des luddites se développe à partir de la fin du XVIIIe siècle, caractérisant le refus de la mécanisation et le chômage qu'elle occasionne. Le Parlement anglais entreprend d'interdire toutes les formes de coalition ouvrière en 1799. En 1823, le droit de coalition est à nouveau accordé aux ouvriers mais la loi votée sera modifiée et durcie en 1825 à la demande des employeurs anglais.

Les associations ouvrières sont dispersées et le mouvement ouvrier en est fragilisé. C'est en 1834 que Robert Owen propose le rassemblement de toutes les associations sous l'égide d'un syndicat unique, le *Great Consolidated Trade Union* qui réunit 150 000 adhérents rapidement.

La réaction des capitalistes est rapide : ils réussissent à faire condamner les syndicalistes et s'organisent pour faire signer aux ouvriers lors de leur embauche l'attestation qu'ils n'adhéreront pas au syndicat, qui faute d'adhérents disparaît en 1835.

Sous l'influence d'Owen et de O'Connor, le mouvement chartiste se manifeste entre 1838 et 1848 : un nouveau syndicat est développé qui s'appuie avant tout sur la définition d'une charte ouvrière réclament la reconnaissance politique des ouvriers : une revendication de démocratie. Le mouvement sera victime de ses dissensions internes mais il marque le mouvement ouvrier anglais. Il s'engagera ensuite sur une voie spécifique regroupant les travailleurs par métier (résurgence du corporatisme) et cherchant avant tout le consensus avec les institutions politiques.

En France, le mouvement ouvrier doit également faire face aux interdictions de coalition : la loi Le Chapelier (1791) abolit les corporations et interdit les associations. Les ouvriers doivent avoir un livret qui retrace toute leur histoire professionnelle et sans lequel ils ne peuvent pas être embauchés. Ce livret condamne les ouvriers qui se sont opposés à leurs employeurs à ne plus trouver de travail. Le droit de grève est accordé en 1864 mais il faut attendre 1884 pour que le droit d'association (syndicale) soit reconnu.

## **-Le droit du travail**

En Angleterre, la première loi concernant le travail industriel est votée en 1802 : elle concerne le travail des enfants dont elle limite la durée à 12h par jour. Bien qu'elle ne soit pas appliquée par les patrons, cette loi sert de base au développement ultérieur du droit du travail anglais. En 1819, une nouvelle loi est votée pour que la journée de travail soit limitée à 12h pour les moins de 16 ans, elle interdit également le travail des enfants de moins de 9 ans dans l'industrie.

En 1843, une loi institue l'inspection du travail pour que les lois sur le travail des enfants soient appliquées. Elles sont d'ailleurs renforcées par la réduction du temps de travail des enfants de moins de 13 ans à 9 h et le travail de nuit des moins de 18 ans est interdit. Les patrons étaient tenus d'assurer l'instruction des enfants sur leur temps de travail pendant 2h par jour.

En France, il faudra attendre 1841 pour voir la première loi sur le travail : elle interdit le travail des enfants de moins de 8 ans dans les usines regroupant plus de 20 ouvriers. Elle limite le temps de travail des 8-12 ans à 8h et celui des 12-16 ans à 12h. La révolution de 1848 conduit à la promulgation de lois réduisant le temps de travail de tous les ouvriers à 10h. Après la répression de juin 1848, le temps de travail repasse à 12h.

Il faut attendre la fin du XIXe siècle pour qu'une véritable législation du travail voit le jour afin de réglementer la durée et les conditions de travail.

### **2.3.3- Le développement de la « question sociale » en France (1830-1850)**

La période comprise entre 1830 et 1850 correspond à l'émergence de la « question sociale » en France, résultat de la double révolution constituée par

-la révolution industrielle,

-et la révolution française.

La « question sociale » émerge ainsi de la contradiction entre l'égalité théorique en droits introduite par la révolution de 1789 et *La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, et, les inégalités économiques ; comment garantir le respect des droits individuels dans le fonctionnement même de la société ? La question sociale pose pour la première fois la question des rapports entre droits individuels et droits sociaux.



## **- Les libertés**

La période révolutionnaire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle a permis de dépasser l'ordre social hiérarchique de l'Ancien Régime en élargissant la liberté individuelle. La révolution française affirme les droits individuels de l'homme et les grandes libertés économiques : liberté d'entreprise, liberté du commerce, liberté du travail.

Au nom de l'égalité de traitement des citoyens, la Révolution française décide de supprimer toute forme « d'intermédiaire » entre l'individu et l'Etat, et interdit donc toute coalition et toute corporation, par le Décret d'Allarde puis la Loi Le Chapelier en juin 1791. Celle-ci a une très grande importance dans ce mouvement : elle interdit toute association entre gens de même métier et toute coalition ; au fond, toute forme d'action collective autre que celle de l'Etat est proscrite. Le Code Pénal en 1810 proscrit toute association de plus de vingt personnes sauf dans des cas particuliers. La Loi Le Chapelier a un effet pervers dans le contexte de développement industriel et de paupérisation associé : elle interdit de fait aux ouvriers toute forme de solidarité.

## **- Le paupérisme**

Ce qui va de pair avec le développement industriel au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, c'est le paupérisme : l'émergence d'une vaste classe ouvrière agglutinée dans des agglomérations et vivant dans des conditions de pauvreté et d'insalubrité extrêmes. Il est utile de rappeler que l'espérance de vie est supérieure dans les campagnes à celle des villes où se rassemblent ces populations ouvrières.

## **- Emergence d'une critique de l'ordre social libéral**

Se développent à partir des années 1830 un ensemble de critiques à l'encontre de l'ordre social. Si la concurrence et l'industrialisation ont bien permis d'augmenter les richesses, elles ont favorisé simultanément le développement de nouvelles formes de pauvreté, le paupérisme qui résulte de la nouvelle organisation économique.

Les réformes sociales visent à donner de nouvelles bases à l'organisation économique et politique, remettant en cause la propriété privée et l'institution familiale sur lesquelles repose l'ordre social de cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

D'autres formes de solidarité que celles brisées par l'industrialisation et la paupérisation sont à inventer et commencent à émerger avant même les années 1830, en dépit de la Loi Le Chapelier. Ainsi, malgré les limitations sévères posées pour développer tout type d'action collective, des associations voient le jour pendant la période de la Restauration (1815-1830) sous deux formes principales : les compagnonnages d'une part, et les sociétés de secours mutuels d'autre part.

Sociétés de secours mutuels et compagnonnages constituent donc jusqu'en 1848 deux modes d'organisation importants auxquels a recours la population ouvrière non seulement pour réaliser des actions d'assistance et de solidarité mais aussi pour développer des actions de luttes et revendicatives prenant donc la forme d'associations « pré-syndicales ». L'Etat va progressivement tolérer la logique de protection sociale, mais il va longtemps réprimer la logique de défense syndicale.

### **- Une faible intervention de l'Etat**

L'intervention sociale de l'Etat et des institutions publiques durant la période 1830-1848 reste très faible. On compte aussi sur les pratiques de charité privée, à l'origine de la création de diverses institutions sociales à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le patronage social, qui fait de la misère ouvrière non une question politique mais un problème moral, inspire les pratiques charitables de cette période. Néanmoins, pratiquement, les œuvres charitables privées se développent fréquemment avec l'appui de l'aide publique déployant de fait un ensemble d'interventions sociales de sources doctrinales variées, allant du catholicisme, du protestantisme à la philanthropie laïque et libérale, et marquant une complémentarité des ressources publique et privée.

Cependant, dès les premières enquêtes ouvrières du début des années 1830, les gouvernants prennent conscience de la faible portée des institutions sociales charitables et commencent à penser à l'extension des services publics. Pour autant et globalement, le patronage social marque la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en comblant les dysfonctionnements de l'ordre social basé sur l'idée de responsabilité individuelle. Les premières pratiques assurantielles, préfigurant l'Etat social de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ne débutent réellement que sous le Second Empire.